

semblaient goûter ce précepte. On eut beaucoup de peine à leur faire rendre les bijoux. Et encore en manqua-t-il quelques-uns, quand on en fit le compte.

Une autre fois, Joëd aperçut dans le jardin Hozaël qui jouait avec de petits camarades. Il s'arrêta pour les regarder.

Deux des enfants en portaient un troisième dans leurs bras, et le déposaient devant Hozaël en disant : "Il est paralytique". Hozaël le prenait par la main et prononçait gravement : "Lève-toi." Et le paralytique se mettait à gambader.



"Que faites-vous là, dit Joëd. — Rien, répondit Hozaël, nous jouons. — Faites-moi le plaisir, dit Joëd, de jouer plutôt à la balle ou aux quatre coins."

Le lendemain, Hozaël dit qu'il s'ennuyait, et qu'il mourrait sans doute si on ne le laissait pas retourner vers le Rabbi.

"Tu veux encore nous quitter, petit malheureux ? dit Joëd. — Le Rabbi, répondit l'enfant, enseigne que l'homme doit quitter son père et sa mère pour le suivre. — C'est abominable ! dit le père. — Tu ne nous aimes donc pas ? gémit la mère. — Je vous aime, répondit l'enfant, le cœur gros, mais j'aime encore plus le Rabbi."

Cette fois, le petit Hozaël fut fouetté ; ce qui accrut peu, pour le moment, sa piété filiale.